

# Revue Adventiste

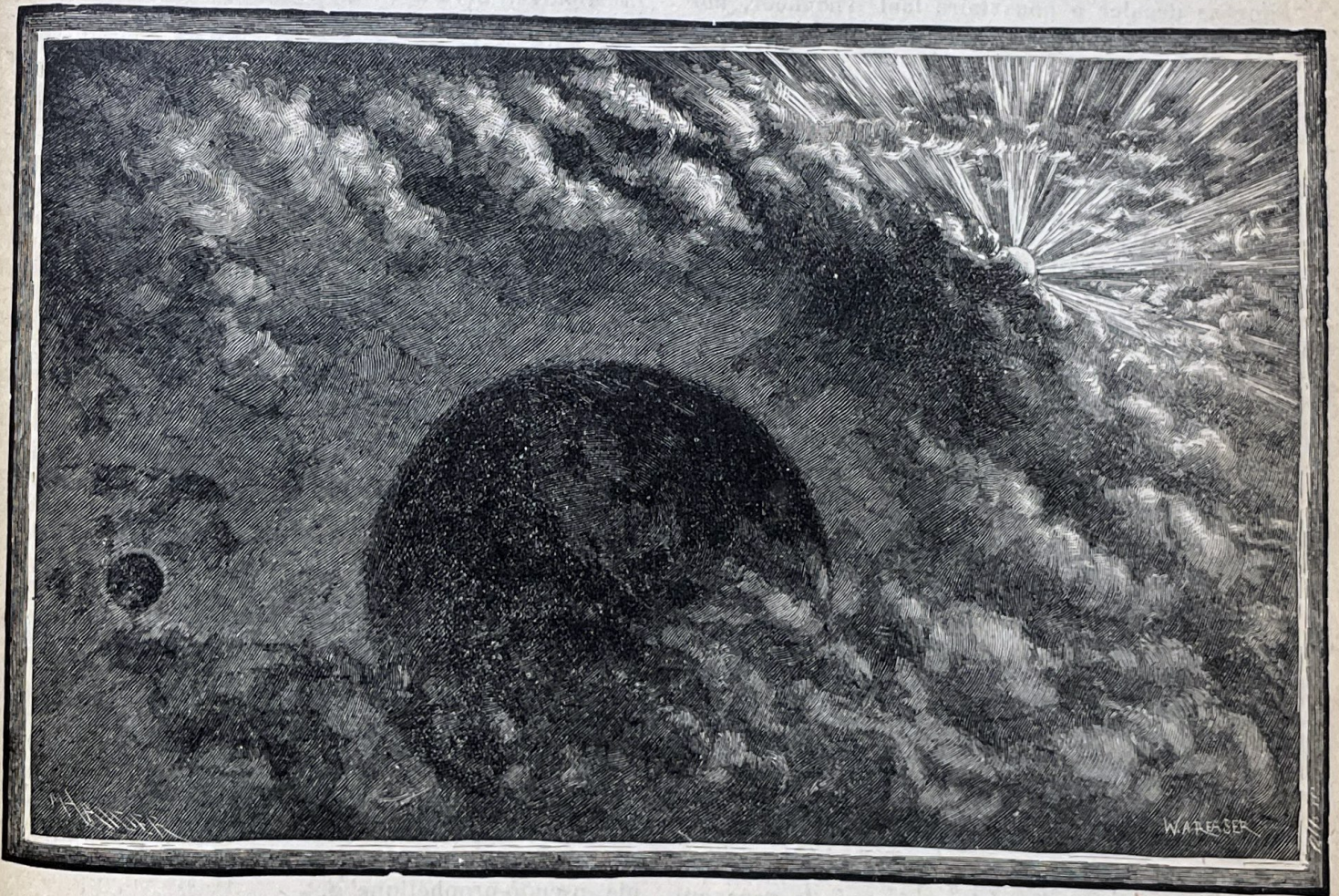
Organe des Eglises Adventistes du 7<sup>me</sup> Jour de l'Europe latine  
(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII<sup>e</sup> ANNÉE

15 OCTOBRE 1923

NUMÉRO 20



(Voir l'article des pages 2 et 3)

“Ce phénomène insolite excita les craintes et les appréhensions de beaucoup de gens. Quelques personnes le considéraient comme un présage de la colère du Tout-Puissant ; d'autres comme un pronostic immédiat du dernier jour, répondant à la prédiction biblique : “Le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera point sa lumière.”

(Le Massachussetts Spy, mai 1780.)

“Les impressions sont variées. Bon nombre de gens sont convaincus que cette obscurité est un avertissement surnaturel que la Providence nous envoie. Quelques-uns supposent qu'elle annonce les scènes finales. J'espère, pour ma part, qu'elle produira un effet salutaire sur l'esprit des méchants, et qu'elle les disposera à se préparer pour ce grand jour.”

(Correspondance au Independent Chronicle, du 15 juin 1780.)

# LES ADVENTISTES JUGÉS

par deux Revues catholiques

Nous consacrons une page ou deux de ce numéro à un article de (l'abbé ?) Lucien Roure paru dans le numéro du 5 août des *Etudes*, « revue catholique d'intérêt général » (jésuite), et reproduit, adouci et abrégé dans l'*Echo*, organe catholique de la Suisse romande (numéro du 18 août). L'article des *Etudes*, intitulé « Les Adventistes du septième jour », ne remplit pas moins de douze pages in-8° ; celui de l'*Echo* occupe quatre grandes colonnes sous ce titre général : « de quelques aberrations du libre-examen ».

Pour se décider à nous faire tant d'honneur, nos confrères catholiques ont dû juger qu'il en valait la peine. Nous le pensons aussi, et nous croyons qu'il sera intéressant pour nos lecteurs de voir comment on nous juge dans la presse autorisée du catholicisme.

L'auteur commence par résumer les origines de l'œuvre adventiste sous William Miller jusqu'en 1844, mentionne le désappointement, le morcellement, puis donne les statistiques des Adventistes du septième jour en 1914. Cela fait, il examine le « credo de nos adventistes français » qui se « réunissent, à Paris, dans une salle banale de conférences ». « Ils restent fidèles, dit-il, à l'attente du second avènement du Seigneur, » retour qui « est imminent », et dont on « peut même connaître le temps ». Il fait l'erreur d'attribuer aux Adventistes du septième jour la « fâcheuse diversité » de doctrine qui caractérise les Adventistes non sabbatistes, et il écarte au profit d'Antiochus Epiphane les 2.300 soirs et matins de Daniel 8.

\*\*\*

Prenant pour base « le Manuel classique des Adventistes français, *Notre Epoque et la Destinée du Monde*, par W.-A. Spicer, édité par la librairie *Les Signes des Temps*, Melun, près Paris », l'auteur passe alors à l'examen de la prophétie de Daniel 7 en ce qui concerne la papauté, et résume l'explication des 1260 années qui nous amènent au seuil des « signes précurseurs de la fin ». Que faire de ce formidable réquisitoire ?

L'abbé Roure s'en débarrasse d'un geste :

« Tout dans l'interprétation adventiste, dit-il, est de haute fantaisie. On est en présence de gens qui s'imaginent que le texte sacré est à la disposition du premier venu qui a le pouvoir de le travailler, de le malaxer à son gré. » « Il est ridiculement gratuit, » ajoute-t-il pour en donner la preuve, « de faire partir la suprématie pontificale et le moyen-âge de l'an 533 ou de l'an 538. Quel historien s'avise d'en porter le début au delà du onzième siècle ? »

Jusqu'ici, tous les historiens ont fait partir le moyen-âge de la chute de l'Empire d'Occident, en 476. En ce qui concerne la papauté et sa suprématie, voyez l'*Histoire des papes* par le comte de Beaufort (vol. I, p. 325) qui dit qu'à partir du sixième siècle, les papes « deviennent souverains ». Mieux que cela, écoutez le pape Gélase I<sup>er</sup> qui, vers l'an 500, écrivait à l'empereur Anasthase : « Il y a deux classes qui régissent le monde, savoir : l'autorité sacrée des pontifes et le pouvoir royal. » (Ed. Dumont, *La Papauté*, p. 158.)

L'auteur de l'article poursuit : « Il est ridiculement gratuit de faire cesser cette suprématie en

1793 ou 1798. — En 1793, on ne trouve aucun décret de la Convention abolissant toute religion. Et il n'y en eut jamais de tel. »

Puisqu'il le faut, nous devons lui rafraîchir la mémoire : Ce décret, ce vote « unanime » de la Convention eut lieu le 30 Brumaire (20 novembre 1793), alors que, dans un « transport » d'enthousiasme et par un serment solennel, tous les Conventionnels « jurèrent de n'avoir d'autre culte que celui de la raison, de la liberté, de l'égalité, de la République ». (*Le Moniteur* du Duodi, 2 Frimaire, an II de la République.)

Le culte de la raison et de la liberté était dirigé contre le culte catholique et — par confusion — contre tout culte chrétien. C'était l'athéisme d'Etat mis à la place de l'ancien culte et marquant la fin de la suprématie papale. Dans son discours, le rapporteur Dubois avait dit : « Une religion d'erreur et de sang est anéantie.... Qu'elle disparaisse de la surface de la terre. » Quand la fille aînée de l'Eglise parle ainsi de sa mère, il y a sûrement une crise dangereuse dans son histoire.

Les événements de 1798 également, paraissent peu importants à notre auteur. La « captivité de Pie VI, dit-il, atteint si peu les conditions d'existence essentielles de la papauté que Pie VI mort à Valence, Pie VII est élu et couronné à Venise... » Mais il oublie que l'Eglise catholique fut alors *plus d'un an* sans chef visible, donc sans tête ! Un corps sans tête, une papauté sans pape, n'est-ce pas suffisant pour affirmer que les « conditions d'existence essentielles de la papauté » sont, non pas compromises, mais momentanément anéanties ?

M. l'abbé continue : « Le docteur adventiste doit lui-même avouer qu'au cours du XIX<sup>me</sup> siècle, la Papauté a retrouvé une grande part de son prestige. »

D'accord, et c'est là encore l'accomplissement littéral de la prophétie qui annonçait la « guérison de la blessure mortelle » faite à la bête vers la fin des 1260 ans. (Apoc. 13 : 3.) Et au lieu qu'il ne reste « rien » de notre « thèse prophétique », elle est tout entière vérifiée par des faits éclatants. Notre contradicteur triomphe donc trop facilement, et se presse par trop de parler des « aberrations où mène la manie pseudo-prophétique ».

\*\*\*

Il examine ensuite la question des signes précurseurs de la fin. Il constate que le tremblement de terre de Lisbonne, en 1755, a eu lieu *avant* la fin des jours de détresse (1798), alors que les signes de la fin ne doivent arriver qu'« aussitôt après ces jours. Mal. 24 : 29 ; Marc 13 : 24. Mais ni le récit de Matthieu, ni celui de Marc ne mentionnent le « grand tremblement de terre ». Il n'apparaît que dans le catalogue de Jean, dans l'Apocalypse (6 : 12), où les « jours de détresse » sont passés sous silence. Il n'y a donc rien d'insolite au fait que le tremblement de terre soit arrivé 43 ans *avant* la fin des « jours de détresse » qui, du reste, devaient être « abrégés ».

Passant au jour obscur de 1780, l'auteur ne lui accorde qu'une minime importance. Et pourtant, il a pu lire que les observateurs et les écrivains du temps ont été unanimes à reconnaître cette obscurité comme une chose extraordinaire. Le livre *Notre*

*Epoque* fait parler les périodiques de l'époque, qui nous apprennent que ce phénomène « inusité et terrifiant », et qui dura depuis onze heures du matin jusqu'au soir, jeta les populations dans la consternation. Libre à lui de dire que « cela n'est pas bien terrifiant ». Mais est-ce ainsi qu'on lit et qu'on écrit l'histoire ?

Venant à la pluie d'étoiles du 13 novembre, considérée comme accomplissant la prédiction de notre Seigneur, M. Lucien Roure juge que ce spectacle « perd beaucoup de sa valeur » surnaturelle par le fait qu'il avait déjà été constaté en 1766 et 1799, et qu'il se répéta en 1866. Un siècle durant, à 33 ans d'intervalle, on vit quatre fois le firmament vibrer du sillage lumineux de milliers d'étoiles filantes. Puis le phénomène — que les savants croyaient déjà devenu périodique — cesse soudain, comme s'il voulait s'arrêter sur le seuil du jour de Dieu. Il nous semble que — loin de perdre son importance — un signe qui se répète devient chaque fois plus pressant et plus significatif.

« Quand à la détresse des nations, dit le collaborateur des *Etudes*, elle se vérifierait suffisamment par la fureur des armements, le malaise qui regne chez tous les peuples dans l'ordre social, industriel et économique. Ici nous n'avons rien à dire. Nous sommes dans le domaine des interprétations personnelles. »

Pour une fois, l'organe catholique est d'accord avec nous. C'est que nous sommes en présence de faits si universels et si patents qu'il serait absurde de les nier. Donc voici un signe des derniers temps qui est incontestable, il est sous nos yeux. Il y a plus : notre confrère reconnaît comme légitime « le domaine des interprétations personnelles ». Ce domaine existe donc, pour le catholique, en matière d'interprétation prophétique !! Mais quel est ce domaine et quelles en sont les limites ?

« Et la bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier ; et alors viendra la fin. » (Mat. 24 : 14.) « Est-ce suffisant pour rendre le monde chrétien ? » demande l'*Echo*, qui n'a sans doute pas



eu sous les yeux le passage de *Notre Epoque* (page 113), car il y aurait vu ces mots : « pour servir de témoignage à toutes les nations ». Et ceux-ci (page 115) : « Jésus n'a pas prédit la conversion du monde ; il a prédit que le monde sera évangélisé, et que lorsque tout le monde aura entendu la bonne nouvelle du royaume, alors la fin viendra. »

\*\*\*

Devant « tout ce grand dévoiement de considérations historiques et scripturaires », devant ces « perspectives émouvantes », M. l'abbé Roure trouve que « nos Adventistes français » conservent un « grand calme » qui l'étonne. « Leurs brochures et leurs prédicants enseignent une morale paisible et raisonnable ». Leurs cantiques — on chante beaucoup chez les Adventistes — (et il en cite trois strophes), respirent une « morale édulcorée (mielleuse ?) ; aucune note forte, aucune note héroïque ».

Renoncer aux honneurs du monde, être renié des siens, mourir au péché, sacrifier ses appétits, aimer

son ennemi, aller au bout du monde pour évangéliser, — M. l'abbé Roure n'a pas songé à tout cela. Il n'y songe pas pour le moment. Par contre, il découvre la cause de cette paix en présence du grand jour de Dieu : « La justification et la rédemption se font par la foi, dit-il... Qu'aurait à craindre l'Adventiste qui a compris le message du salut ?... » En effet, il n'a besoin ni de mortifications, ni de douloureux pèlerinages, ni d'extases. Il peut rester aussi calme que l'était notre Seigneur lui-même devant ses exécuteurs.

\*\*\*

Que sera le second avènement ? L'auteur de l'article donne un aperçu fidèle de notre croyance à ce sujet, mais il ne s'arrête pas à la réfuter ; il se borne à l'exécuter :

« C'est ici, dit-il, le triomphe du littéralisme. On prend quelques textes des Ecritures, en particulier

de l'Apocalypse, et on les interprète à la lettre, selon le sens le plus matériel, sans tenir compte des données les plus certaines apportées ailleurs. De plus, on veut, à toute force, aboutir à des conclusions précises là où les esprits les plus sagaces s'accordent à reconnaître plutôt un dessein de Dieu de nous laisser dans l'incertitude. »

Nos lecteurs ont pu voir, par ce qui précède, si ce jugement est tant soit peu motivé ou non. Celui qui vient de le prononcer a-t-il le sentiment que son verdict manque de force probante ? On le dirait quand on le voit, pour le fortifier, se mettre à raconter une conversation (entendue à leur insu) entre deux jeunes adventistes, dont l'un faisait grand état d'une cinquantaine de textes sur les îles et les lacs expliqués naïvement comme symboles de bénédictions et de malédictions.

Puis l'auteur passe au « second dogme fondamental » : la question du Sabbat. Le changement du jour, d'après lui, a été « dicté par des raisons moins noires » que celles avancées par les Adventistes. Il cite un intéressant passage de l'ouvrage de Mgr Duchêne (*Origines du Culte chrétien*), qui attribue ce changement à la coutume. D'ailleurs, le Sabbat fait partie des lois rituelles, qui sont abolies par le Nouveau Testament. Mais les Adventistes trouvent à garder le Sabbat un motif de fierté ; c'est pour eux « un acte d'essentiel apostolat » ; pour observer le septième jour, ils se déclarent prêts à braver l'opinion, à supporter les railleries, à souffrir persécution. A cette pensée, leur âme s'émeut, leur visage, un peu triste, s'anime », et on met dans notre bouche un cantique salutiste !

Pour finir, la question du baptême par immersion et le lavage des pieds. « A ces points, les Adventistes s'attachent avec un zèle farouche (!!)... Ces rites extérieurs, ils (les) appellent lois morales (???) ». — Et là apparaît de nouveau le vice fondamental de l'Adventisme. Littéralisme étroit et aveugle (on ne nous dit pas ce qu'est le littéralisme large et clairvoyant), fait de beaucoup d'ignorance de la Bible (?) et de présomptueuse confiance dans le jugement particulier (lisez : le libre-examen sous la conduite de l'Esprit de vérité). On garde le lavement des pieds, mais on rejette toute foi à la présence réelle (dans le *pain*, oui, mais pas dans le *cœur* du croyant).

» On proclame le culte de la Parole de Dieu (« sondaient les Ecritures », disait Jésus), mais on interprète celle-ci comme surtout dirigée contre la papauté (est-ce notre faute, à nous, si les méfaits de la papauté s'y trouvent comme photographiés ?)... On prêche l'humanitarisme et on fait œuvre de haine (parce que nous disons, avec Lecky, que l'Eglise de Rome a versé le sang innocent par torrents. C'est ce qu'affirme l'histoire, après l'Apocalypse : « La femme est ivre du sang des saints »). On rejette l'autorité de l'Eglise (romaine, infidèle à la Parole de Dieu), et on se livre aux fantaisies ignorantes du premier prédicant (comme les « nobles » Béréens, qui « examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact » (Act. 17 : 11). »

Madame White était une prophétesse — donc les Adventistes suivent les mauvais conducteurs ! ? Lisez I Cor. 12 : 28, M. l'abbé. Ah, si Rome avait ce passage-là pour soutenir le pape !

« Et cependant la masse des croyants paraît bonne (c'est grâce à l'Evangile lu et obéi, M. l'abbé), simple dans son ignorance (pas ignorante de la Parole de Dieu, s'il vous plaît !) Dans leurs réunions, ils chantent persévèrement, d'un ton monotone et triste

(pardon ! en notes joyeuses ; c'est le chant de la messe qui est lugubre) le Seigneur qui va venir. En ce Seigneur, ils reconnaissent le Fils de Dieu (oui, le seul Sauveur, le seul Médiateur, le seul nom donné aux hommes pour être sauvé », à l'exclusion de tous les Pères et les Papes).

« Que celui qui, jadis laissait tomber sur les foules affamées le *Misereor super turbam* (j'ai pitié de cette foule), brise l'enveloppe dure où ils enferment sa doctrine pour la leur faire goûter dans toute sa nourrissante vertu ! »

Nous remercions M. l'abbé Roure pour sa commémoration chrétienne ; mais nous croyons, sans faux orgueil, pouvoir nous en passer. Est-ce enfermer la doctrine du Maître, que de la méditer chaque jour dans sa Parole, sans un autre interprète que le Saint-Esprit chargé de nous « conduire dans toute la vérité » ? Est-ce être « affamé » ou altéré, que de se nourrir du Pain de Vie qu'est Jésus-Christ, et de s'abreuver à la source vive du pardon ? Est-ce être digne de pitié, que d'être assis aux pieds du divin Maître, « achetant et mangeant » « du vin et du lait, sans argent, sans rien payer », et « goûtant le bonheur de celui à qui la transgression est remise... et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude » ? Esaïe 55 ; Psa. 32 ; Jean 16 : 13.

J. V.

## Jésus vient

Le temps est court, veillons ! Faisons tout comme si nous l'attendions, ce matin, ou à midi, ou ce soir. « Et les millions de gens qui ne sont pas convertis ? » demandera-t-on. « Que d'années il faudra pour achever l'œuvre ! »

Disons avec le frère Spicer : « A vues humaines, oui ; faire ce calcul au crayon serait une tentative désespérée. Mais nous sommes avertis que Dieu peut achever son œuvre en un temps plus court que vous ne le pensez. Il y a plus d'anges au ciel que d'hommes sur la terre ; s'il le veut et s'il le faut, Dieu peut les faire parler aux humains. »

J'ajoute, moi : Oui, Dieu a des moyens à l'infini pour agir. Il agira, tout nous le dit !

Alors être prêts, tout est là ! Tout doit être subordonné à cette attente. Vivons comme si nous ne vivions pas. Sentir en nous, sans cesse, la vie divine du Maître. Ne dire, ne répondre au monde que l'indispensable, afin que cette communion intime avec le ciel ne soit pas troublée.

Notre état d'âme étant tel, notre corps pourrait-il manquer de quelque chose ? Le sol manquerait plutôt sous nos pieds, que votre Seigneur et Maître manquer à ses promesses. Ayons seulement la *certitude* qu'il ne demande qu'une chose : que nous le mettions à l'épreuve. Amen.

FERNAND RICHARD.

## Les dangers de l'usage de la viande de porc

Depuis ces dernières années, les cas graves de trichinose communiquée par la viande de porc montrent combien son usage est dangereux. Le Docteur W.-A. Evans raconte, à cet effet, un fait très intéressant dans la *Tribune* de Chicago du 20 juin 1923 :

« Une famille italienne avait acheté un porc pour l'engraisser avec les déchets de la maison, et pour

avoir, éventuellement, un supplément de viande fraîche.

» L'animal, pourri de cette façon, ne tarda pas à grossir pendant les mois d'automne et d'hiver. Vers Noël, on le tua, et une cinquantaine de personnes furent invitées au festin. On conserva le reste de la viande.

» Environ un mois plus tard, la femme et sa mère furent amenées à l'hôpital ; on les croyait atteintes de la fièvre typhoïde, mais la maladie n'en avait pas les symptômes.

» Le docteur analysa le sang, et déclara que ces deux dames étaient atteintes de trichinose. Puis on se rendit à la maison des malades, où on examina les restes du porc. C'est là qu'était la cause de la maladie. On fit alors une enquête auprès des personnes qui en avaient mangé. Trente-cinq d'entre elles étaient malades, dont quatre gravement ; une était morte d'une pneumonie contractée pendant qu'elle souffrait déjà de trichinose. »

La nature du porc n'a pas changé à travers les âges. Il est toujours le même animal impur qu'il était aux jours d'Israël. Nous avons les mêmes raisons pour nous en abstenir aujourd'hui qu'avaient les enfants d'Israël il y a plusieurs milliers d'années. Ce qui était mauvais sous la dispensation juive, est encore mauvais sous la dispensation chrétienne.

(R. & H.)

F.-M. W.

## Une voix mystérieuse

L'année 1847 a été, pour l'Allemagne orientale, une année de famine. Des villages entiers étaient affamés. Une délivrance miraculeuse est racontée par un historien allemand, Fr. Schwencker, dans un petit livre intitulé *Das Gebet* (La Prière), publié il y a quelques années à Leipzig. On y lit :

« Pendant l'année de famine de 1847, habitait dans le voisinage de Heilbronn, un homme pieux qui ne pouvait plus se reposer dès que les premières heures du jour pointaient. Un jour, une voix l'appela, et lui dit : « Emplis un sac de nourriture, et mets-toi en route. Il y a beaucoup de malheureux qui n'ont rien à manger ; le Seigneur te montrera ce que tu dois faire. »

» Il remplit un sac de victuailles, le plaça sur une brouette et partit. Il traversa le premier village sans que rien ne le poussât à s'arrêter ; il traversa le second, le troisième et le quatrième, et finalement se trouva à Heilbronn.

» Soudain, en arrivant en face d'une haute maison, la voix lui dit : « C'est là. »

» Les gens habitant le premier et le second étage ne semblaient pas nécessiter. Il continua de monter, arriva au haut de la maison, s'arrêta, et dit : « Ce doit être ici. » Poussant une porte entr'ouverte, il entra, déposa le sac dans la chambre, et dit à haute voix : « Voici ce que le Seigneur vous envoie. » Puis il partit sans attendre de réponse.

» Dans la chambre où il était entré, une veuve et ses sept enfants, mourant de faim, priaient. La mère disait : « O Seigneur ! aujourd'hui seulement, prends soin de nous ! »

Bien que la route eût été longue, l'aide leur fut envoyée au moment opportun.

(R. & H.)

W.-A. SPICER.



## Les songes

Quelqu'un a dit : « Satan a décidé de tout imiter et de tout contrefaire pour jeter la confusion dans les esprits. » Ne l'oublions jamais. Les temps sont troublés ; il est de plus en plus facile de se laisser entraîner à des aberrations mentales qui dessèchent les sources spirituelles, éloignent l'idée de Dieu, et y substituent des idées agréables à notre sens personnel.

Parmi certains peuples, on s'appuie beaucoup sur les songes, les visions, les révélations imaginaires, que l'on envisage comme des avertissements et des renseignements divins. Cette tendance ne manque pas d'adhérents parmi ceux qui figurent comme membres de nos églises. Mais j'observe que dans chaque cas où un membre se berce de ses songes, il néglige de plus en plus les commandements et obligations que Dieu nous a prescrits.

R.-T.-E. COLTHURST.



## Une prière exaucée

J'ai vu, raconte un colporteur, des hommes qui étaient les esclaves de leur cigarette être délivrés de cette passion grâce à la prière. Un jour, je voyageais dans une région qui m'était absolument inconnue. La pluie tombait, j'étais mouillé et crotté. Comme la localité était plutôt riche, je ne voulais pas demander un gîte dans l'état où je me trouvais. Je décidai donc de m'arrêter dans une grange et de dormir sur un tas de foin. N'ayant pas avec moi mon étui à lunettes, je pensais que le plus sûr moyen de les retrouver le lendemain, était de ne pas les enlever. Quelle ne fut pas ma déception, le lendemain matin, quand je me réveillai, de constater que mes lunettes avaient disparu. Je les cherchai longtemps en vain, puis je me dis que Dieu devait savoir où elles étaient, et je me mis à genoux. Quand je me relevai, je trouvai mes lunettes sous mes genoux. Je remerciai Dieu, et continuai mon chemin, le cœur joyeux.

« Les serviteurs de Dieu, le visage resplendissant d'une sainte consécration, iront de lieu en lieu pour proclamer la bonne nouvelle du ciel. Par milliers, des voix feront entendre le message d'avertissement au monde. Des miracles seront faits, les malades seront guéris, et des prodiges de toutes sortes seront accomplis par les croyants. » — *Grande Controverse*, page 162.

(R. & H.)

W.-H. ARMSTRONG.



Je crois qu'il est dans les vues de Dieu de nous faire tous plus ou moins passer par la solitude intérieure, j'entends par là ce sentiment d'isolement indépendant de l'entourage extérieur.

Vendez un livre par semaine

15 OCTOBRE 1923

## Guérison d'un enfant

Lors de mon voyage dans l'île de la Jamaïque, en 1910, je fus appelé à visiter l'une de nos sœurs, membre de l'église de Kingston. A mon arrivée, on me prévint que son enfant était malade depuis plusieurs jours. Le docteur, qui venait de quitter la maison, l'avait déclaré atteint d'une fièvre cérébrale incurable.

J'entrai dans la chambre, où je vis un enfant de deux ans environ étendu, de la glace sur la tête. Ses genoux étaient repliés sur sa poitrine. Ses regards erraient dans le vague, et rien ne pouvait attirer son attention.

Sur la requête de la mère, nous nous mîmes à genoux, et nous oignîmes l'enfant, demandant à Dieu que sa volonté fût faite. Dès que nous nous relevâmes, la mère dit : « Le Seigneur nous a exaucés, mon enfant va mieux. » En effet, de ses yeux, il suivait nos mouvements, et son visage avait complètement changé d'expression. Le Sabbat suivant, notre sœur assistait au culte avec son enfant, dont la guérison ne laissait plus de doute.

(R. & H.)

W.-E. BAXTER.



## Puissance de la prière

Par une expérience dont il nous fait part, frère H.-M. Colburn nous montre l'efficacité de la prière. Journallement, nos missionnaires reçoivent des réponses aux prières qu'ils adressent à Dieu. Voici ce qu'il écrit :

« Frère A.-C. Ford, directeur de la station de Pomata, à Santiago, fut attaqué de nuit, le 23 avril par un attroupement de deux cent cinquante hommes, femmes et enfants. Il raconte la circonstance dans les termes suivants :

» En réponse à la prière que nous avons adressée à Dieu, quelques instants avant que la troupe atteignît notre maison, nos vies furent épargnées. Quand les pierres commencèrent à pleuvoir dru comme grêle, le jeune aide de la mission s'enfuit, et je ne l'ai pas revu depuis. Il n'était pas comté au nombre de nos employés. Seul, je fus légèrement blessé au-dessus de l'œil. » Frère Ford remercie le Seigneur de lui avoir conservé la vie, et demande qu'on lui envoie un autre aide de mission pour remplacer celui qui est parti.

Prions sincèrement pour nos fidèles missionnaires qui, dans quelque lieu qu'ils se trouvent exposent leur vie pour aller proclamer le message de vérité et de salut. En réponse aux prières de son peuple, Dieu protège ses serviteurs, comme dans ce cas, de la violence de la populace. N'oublions pas non plus leurs besoins, mais chaque jour, les entourant des bras de notre foi, présentons-les devant le trône de la grâce.

(R. and H.)

T.-E. BOWEN.



## Guérie d'un cancer

Lors du camp-meeting qui se tint à Van Buren, Etat de l'Arkansas, en 1913, une sœur s'approcha de nous, et sollicita le secours de nos prières. Elle souffrait d'un cancer au visage qui la défigurait. Les docteurs lui avaient dit qu'elle devrait subir une opération dont ils ne pouvaient assurer la réussite. Notre

sœur se décida à se faire opérer, et se résigna à mourir du cancer si l'opération ne réussissait pas. Néanmoins, elle voulait avoir la certitude d'être acceptée de Dieu, au cas où l'opération aurait des suites dangereuses. Elle nous dit qu'elle savait que Dieu pouvait la guérir en un moment, si c'était pour son bien, mais qu'elle désirait remettre son cas entre les mains de Dieu.

Les frères G.-F. Watson, J.-W. Norwood, L.-A. Spring et moi étions présents. Le service fut des plus simples, et bien qu'il n'y eût aucune manifestation extérieure de la puissance divine, nous sentîmes que Dieu était près de nous. C'était le dernier jour de notre camp-meeting ; notre sœur devait prendre le premier train du matin. Comme elle se coiffait devant le miroir, elle remarqua que son visage avait un aspect étrange. Elle examina plus minutieusement, et découvrit que le cancer avait disparu, lui laissant un trou dans la joue. Elle quitta le camp en pleurant de joie. La plaie se cicatrisa rapidement, et quelques jours après, pas une seule marque ne subsistait. J'ai revu son mari, il y a environ une année, et il m'a affirmé que l'horrible mal n'avait jamais reparu.

(R. & H.)

W.-E. BAXTER.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

*Question 15.* — Encore les deux tables de la loi : seront-elles retrouvées ?

*Réponse.* — Deux frères T. N. et S. B. nous signalent à ce sujet une déclaration de sœur White qui a paru dans la *Review*. En voici la traduction :

« Quand le jugement se tiendra, que les livres seront ouverts, et que chaque homme sera jugé selon les choses qui sont écrites dans les livres, alors les tables de pierre, cachées par Dieu jusqu'à ce jour-là, seront présentées devant le monde comme la règle de la justice. Hommes et femmes verront que la condition du salut, c'est l'obéissance à la parfaite loi de Dieu. Personne n'aura d'excuse pour son péché. C'est en vertu des principes de justice de cette loi, que les hommes recevront leur sentence de vie ou de mort. » — *Message à nos églises, par Mme E.-G. White, Review and Herald du 28 janvier 1909.*

Voici maintenant le texte du 2<sup>e</sup> livre des Maccabées (ch. 2 : 4-7) qui fait allusion à la disparition et à la découverte finale des tables de la loi de Dieu :

On lisait dans les mêmes écrits (les « Archives publiques ») comment le prophète, sur un ordre reçu de Dieu, fit transporter avec lui le tabernacle et l'arche, et qu'il se rendit ainsi à la montagne que gravit Moïse et d'où il contempla l'héritage de Dieu. Arrivé là, Jérémie trouva une habitation en forme d'autel, et il y déposa le tabernacle et l'arche, ainsi que l'autel des parfums, et en boucha l'entrée. Quelques-uns de ses compagnons étant venus ensuite pour marquer le chemin par des signes, ils ne purent le trouver. Jérémie le sut, et il les blâma : « Ce lieu, » leur dit-il, doit rester caché jusqu'à ce que Dieu ait rassemble son peuple et lui ait fait miséricorde. » Alors le Seigneur révélera ces objets sacrés, la gloire du Seigneur apparaîtra, ainsi que la nuée comme elle apparut au temps de Moïse et lorsque Salomon fit une prière pour que le temple fût glorieusement sanctifié. »

Tout le dossier de cette question est maintenant — semble-t-il — devant nos lecteurs. A chacun d'en tirer sa conclusion.

# DANS LE MONDE RELIGIEUX

## Congrès baptiste de Stockholm

Le troisième congrès de l'Alliance baptiste universelle, qui s'est tenu à Stockholm en juillet, a réuni des participants appartenant à plus de trente nations. Un navire spécial avait été frété par la délégation britannique qui ne comptait pas moins de cinq cents membres. 18.000 personnes prirent part à une manifestation qui eut lieu au parc de Stockholm. Des messages cordiaux furent envoyés à l'assemblée par le président des Etats-Unis, par le prince Bernadotte, frère du roi de Suède, et par M. Lloyd George.

### « L'ignorance religieuse »

Le pape Pie XI, « convaincu que l'ignorance du catéchisme est à la source des maux présents, dit la *Croix de Seine-et-Marne*, vient d'instituer à Rome une Commission spéciale du catéchisme. Il adresse un appel pressant aux congrégations religieuses vouées à l'éducation de la jeunesse, de créer, sous la surveillance et la direction de l'évêque, des écoles « où un nombre choisi de jeunes gens et de jeunes filles, après avoir suivi un cours régulier d'études et subi un examen approprié, puissent obtenir le diplôme de capacité pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, de l'histoire sainte et de l'histoire de l'Eglise ».

Le pape, dit le *Journal religieux*, espère qu'ainsi s'effacera finalement « cette grosse tache des nations catholiques qui est l'ignorance en matière religieuse ».

## Les principes de Morges

Le comité de la Convention de Morges, selon sa coutume, avait adressé, à l'occasion de sa 14<sup>e</sup> session, une « invitation cordiale à tous les chrétiens évangéliques ». On y lit, sous le mot d'ordre connu (« le Christ tout entier dans la Bible tout entière ») :

« Y eut-il jamais une époque, dans l'histoire du monde et dans celle de l'Eglise, où il ait été plus nécessaire qu'il ne l'est aujourd'hui que les chrétiens s'unissent pour affirmer leur foi, pour la fortifier par l'étude en commun de la Parole de Dieu (seul canal authentique et parfait par lequel la Vérité et la Vie puissent parvenir jusqu'à nous), et pour demander au Père céleste de hâter « le rétablissement de toutes choses » qui doit avoir lieu au retour de son Fils Jésus-Christ ? (Actes 3 : 21.)

« Redisons une fois encore ce que tous nos amis savent bien : L'objet de notre Convention, c'est la sanctification des chrétiens et leur consécration au service de Dieu, par l'obéissance joyeuse et absolue à sa Parole, c'est-à-dire à l'Ecriture, considérée tout entière comme étant divinement inspirée. »

## Naine ou Saillens

M. le pasteur Emile Bonnard écrit dans la *Semaine religieuse* :

« Nous n'apprendrons rien à personne en disant que la Convention représente un principe, celui de l'autorité des Saintes Ecritures. Mais nous avons constaté souvent qu'on lui impute des exagérations et des étroitesse dont elle n'est pas coupable.

» A notre époque, chacun estime avoir le droit et se fait un devoir de juger par lui-même. C'est ce qui a conduit une commission de l'Eglise libre vaudoise à faire parler dans une de ses chapelles un socialiste *pur sang*. On voulait savoir ce qu'il pensait de nos Eglises. Nous ne discutons pas aujourd'hui le procédé, nous ne critiquons pas le choix du *leader*. Nous voudrions seulement qu'on fasse à M. Saillens le même honneur qu'à M. Naine et qu'on vienne l'entendre, même le questionner. La Convention de Morges est une occasion toute trouvée pour cette enquête loyale.

» Il serait oiseux de remarquer que M. Saillens, malgré tout ce qui peut le séparer de nos pasteurs, est pourtant beaucoup plus près d'eux que M. Naine. Il aime Jésus et il en parle avec une chaleur et une éloquence qu'on rencontre rarement. Ne serait-ce pas une source de joie que d'entendre ainsi exalter Celui auquel vont nos affections les plus vives et les plus saintes ? »

## L'Eglise anglicane et le Romanisme

Au nombre de seize mille, les délégués au « Congrès anglo-catholique » de Londres, au mois de juillet, se sont entassés dans la cathédrale de Saint-Paul et dans l'immense Albert Hall. Le but du congrès, nettement affirmé, était de faire échec à la Réforme, et de reconstruire sous l'égide du pape l'unité de la chrétienté.

Présidé par l'évêque de Zanzibar, le congrès a envoyé au pape ce message : « Seize mille anglo-catholiques réunis en congrès à Londres présentent au Saint Père leurs salutations respectueuses, et demandent dans leurs prières que le jour de la paix (de l'union avec Rome) ne tarde pas. »

On chanta l'*Ave Maria*. Un membre du congrès écrivit au *British Weekly* : « Nous ne sommes pas protestants. Nous maintenons que l'Eglise d'Angleterre n'a jamais été protestante. Nous regardons la Réformation comme un malheur. Nous croyons que les sacrements sont nécessaires au salut. Nous croyons que notre Seigneur est réellement et véritablement présent à l'autel. Nous nous confessons (à qui ?). Nous prions pour les morts. Nous invoquons Notre Dame et les saints. »

Le congrès anglo-catholique a certainement causé une grande joie à l'Eglise romaine, qui escompte déjà le jour où la « Haute Eglise » anglicane passera avec armes et bagages dans le giron de la « mère-Eglise ».

## Le Spiritisme rétuté

Le professeur Ch. Richet, de Paris, a publié récemment sous le titre de « Trente ans de recherches psychiques », un gros volume dans lequel il prend résolument parti contre la thèse spirite des esprits désincarnés. Il va trop loin quand il repousse la présence d'un élément surnaturel. Mais ses observations sont intéressantes néanmoins. Les esprits des soi-disant trépassés, dit-il, ont perdu de vue les choses essentielles, et s'amuse de bagatelles qui ne les auraient pas retenus un instant ici-bas ; leur déclarations sont le plus souvent incohérentes et d'une banalité désespérante, et n'ont pas fait avancer la science d'un seul pas.

# NOUVELLES DE L'ŒUVRE

## Quelques décisions du comité de l'Union Latine

Les quelques membres du comité de l'Union latine qui ont leur résidence à Gland se réunissent souvent pour considérer les nombreux problèmes qui surgissent dans une Union telle que la nôtre. Nous avons aussi eu, depuis la réunion de janvier, des réunions de comité auxquelles la majorité des membres ont assisté. Nous mentionnerons celles de Gland des 27 et 29 avril et celles de Zurich pendant la grande assemblée du 13 au 21 juillet. Si aucun écho de ces réunions n'est parvenu aux lecteurs de la *Revue Adventiste* jusqu'à ce jour, c'est parce que nous aimons être tout d'abord assurés de l'exécution des décisions prises. Nous en donnons quelques-unes ci-après, dont le plus grand nombre concernent des demandes d'ouvriers pour notre vaste champ et des mutations dans l'Union. Nous sommes particulièrement heureux de pouvoir dire que des onze élèves de la classe sortante (1922-1923) du Séminaire de Collonges, neuf sont à l'œuvre dans l'Union latine :

Frère Ancel, au bureau du Séminaire comme comptable.

Sœur J. Revert à la Maison d'Édition des Signes des Temps, à Dammarie-les-Lys.

Sœur H. Meyrial, lectrice de la Bible dans la conférence du Midi de la France.

Sœur E. Gross, lectrice de la Bible dans la conférence de l'Est de la France.

Les sœurs J. Gilles et R. Roba, comme lectrice de la Bible et employée de bureau dans la conférence belge.

Sœur E. Newbury, comme lectrice de la Bible en Italie.

Frère A. Gissler, comme secrétaire-trésorier de la Mission algérienne à Alger, et frère E. Ros comme colporteur en Algérie.

Le comité ayant adressé des appels à plusieurs ouvriers pour les inviter à travailler dans l'Union latine, c'est avec joie que nous signalons quelques renforts :

Frère P.-F. Richard, de l'Amérique du Nord. Il a été placé à la tête de la conférence de l'Est de la France (autrefois d'Alsace-Lorraine) en remplacement de frère Wall appelé à la présidence de l'Union des États baltiques.

Frère Vincent Speranza, de l'École adventiste de Broadview, arrivé récemment en Italie pour prendre la direction du colportage de ce champ missionnaire.

Frère H. Loosen, du champ autrichien, arrivé à Florence pour travailler dans l'évangélisation. Il vient d'être nommé aussi secrétaire du département de la Jeunesse de la Mission italienne. Une autre nomination qui concerne l'Italie, c'est celle de frère F. Mair au secrétariat du département de l'École du Sabbat.

Frère G.-A. Huse, directeur de la Maison d'Édition, a donné sa démission pour des raisons de famille. C'est avec regret que nous le voyons partir du milieu de nous, car nous avons pu apprécier les nombreux

services qu'il nous a rendus. Frère L.-E. Borle le remplacera, et frère H.-L. Henriksen, de la Division Européenne, a été nommé trésorier.

Nos publications ayant une part prépondérante dans l'achèvement de l'œuvre, nous en parlons très souvent dans les réunions de comité. Nous avons insisté sur la préparation de plusieurs ouvrages à publier dans les différentes langues parlées dans l'Union latine. « Heralds of the Morning », un livre pour les enfants (de préférence « Best Stories from the best Book »), « Ministère de la Guérison » de sœur White et une nouvelle édition de « Vers Jésus » seront imprimés en français.

ROBERT GERBER.



## Assemblée générale de Florence

La mission italienne a eu son assemblée annuelle à Florence, comme l'année passée, au mois de septembre. Étaient présents tous les ouvriers, y compris les colporteurs, et un certain nombre de délégués des églises d'Italie. L'Union était représentée par les frères Olson, Green, Caviness, Gerber et le sousigné.

Un cours de colportage dirigé par frère Green a été suivi par un bon nombre de personnes, dont la plupart ont déjà quelque expérience dans cette branche de l'œuvre. Comme la *Revue* l'a annoncé dans le numéro du 1<sup>er</sup> octobre, le champ italien a maintenant un chef colporteur venu des États-Unis, mais d'origine italienne, frère V. Speranza. Deux autres ouvriers sont venus du dehors accroître nos effectifs, et un troisième est attendu d'Allemagne.

Les réunions de la jeunesse et celles des divers départements furent dirigées par frère Caviness.

Le culte du Sabbat matin fut suivi de la consécration au ministère de la parole de frère G.-L. Lippolis, qui travaille actuellement à Gènes.

De bons rapports ont été donnés de l'œuvre dans les villes où se trouvent nos ouvriers. Un groupe d'Adventistes vient d'être fondé à Naples, où frère G. Sabatino a été envoyé l'année passée.

Des progrès réjouissants ont été obtenus en Italie au cours des deux ou trois dernières années. L'œuvre du colportage en particulier s'est développée d'une manière remarquable. Les perspectives sont fort encourageantes. Demandons à Dieu de répandre son Esprit sur le directeur de la mission, frère Werner, et sur tous ses collaborateurs !

A. VAUCHER.



## Assemblée annuelle de la Conférence d'Alsace-Lorraine

La cinquième session de la Conférence d'Alsace-Lorraine eut lieu du 22 au 26 août 1923 dans notre salle de culte à Strasbourg, Grand'rue 144.

Pour cette occasion se trouvaient au milieu de nous frère L.-H. Christian, président de la Division européenne, et les frères A.-V. Olson, S. Badaut, frère de et sœur L.-L. Caviness et frère J.-A.-P. Green de l'Union latine. L'École missionnaire de Collonges était représentée par frère A.-G. Roth et frère E. Rey.

Notre congrès s'ouvrit par une réunion de prière le mardi soir et prépara ainsi d'une manière solennelle les jours bénis qui suivirent.



Les réunions, assez bien fréquentées dès le début, virent s'accroître de jour en jour le nombre des assistants. Le jour du Sabbat notre salle abrita environ 300 membres, venus des différentes églises pour apprendre le message que Dieu nous adressa par frère Christian. Les dons consacrés au Seigneur à la fin de cette réunion s'élevèrent à la somme de 9.600 fr. Nos réunions furent richement favorisées de bénédictions spirituelles ; aucune d'elles ne manqua de communiquer un bien durable à nos âmes. Des visions impressionnantes passèrent devant notre esprit en entendant les messages envoyés par Dieu à son Eglise.

Les conférences publiques du soir, tenues par nos différents prédicateurs, étaient bien fréquentées.

A l'ouverture de la session, frère Wall lut le rapport du travail accompli durant l'année écoulée, année pendant laquelle 87 âmes ont été ajoutées à l'Eglise par le baptême, et 68.500 fr. apportés par nos fidèles comme dîmes consacrées à l'Éternel. Des rapports encourageants des différents départements furent présentés. Nous avons pu constater de véritables progrès dans chacune de nos activités.

Plusieurs séances administratives furent employées à élaborer des plans en vue du développement de notre œuvre et de la réorganisation de la Conférence. Sur la proposition du comité de l'Union, on décida d'agrandir le territoire de notre conférence de quelques départements de l'est de la France. Des résolutions sur les sujets suivants furent votées par l'assemblée :

Notre reconnaissance à Dieu et une nouvelle consécration à sa Cause — notre gratitude pour le secours reçu de nos frères d'Amérique — l'envoi d'au moins 20 élèves à l'école de Collonges — l'encouragement de nos jeunes gens à gagner leur écolage — l'enrôlement de tous nos membres et enfants dans l'école du Sabbat — le changement du nom de notre organisation en : « Conférence des Adventistes du

souvenir, nous souhaitons la bienvenue à frère P.-F. Richard.

Que chaque heure de l'année qui s'ouvre soit remplie d'une sainte consécration au salut des âmes et au perfectionnement de l'Eglise de Christ.

Le secrétaire : G. HABEREY.



## Assemblée de la Conférence belge

C'est lorsqu'on se rend à une assemblée générale adventiste qu'on comprend la joie qu'éprouvaient les Israélites se dirigeant en famille vers Jérusalem pour les grandes fêtes annuelles. L'émotion commune s'exprime aujourd'hui, comme autrefois, par des chants et de ferventes prières. Le lien spirituel qui nous unit se resserre et se fortifie.

A cet égard, l'assemblée de Bruxelles fut un succès. Commencée le soir du 28 août, dans la belle salle que possède l'Union Chrétienne de Jeunes Gens, elle fut jusqu'à son dernier jour, le dimanche, 2 septembre, tout imprégnée de cette atmosphère paisible et vivifiante à la fois que fait naître l'amour fraternel. Si, dehors, le soleil s'est fait rare, la Parole du Seigneur, par contre, nous a remplis de sa lumière et a rallumé notre zèle. La présence des frères Christian, James, Olson, Nussbaum et d'autres délégués de l'Union a beaucoup contribué à la réussite de cette fête. Réunions de prières, prédications émouvantes, causeries instructives, délibérations, tout courait à notre encouragement. Le rapport des ouvriers montra que l'Eglise avait admis 34 nouveaux membres pendant l'année écoulée, et que d'autres se préparent au baptême. La jeunesse, très nombreuse, fut aussi très active et manifesta son enthousiasme par d'intéressantes productions, et surtout par quelques beaux chœurs. Les petits enfants eux-mêmes

## Etes-vous abonnés à VIE et SANTÉ ?

septième jour de l'Est de la France » — encourager le colportage régulier — la participation au cours de lecture — la formation de classes de lecteurs de la Bible dans les églises — l'organisation d'un effort pour réaliser 27.000 fr. lors de la Collecte d'Automne — la convocation d'une réunion des membres officiants des églises — l'observation plus stricte des instructions concernant la réforme hygiénique.

Le rapport de la commission de nomination fut accepté à l'unanimité comme suit :

Président : P.-F. Richard ; Secrétaire-trésorier et gérant de la Société de traités : G. Haberey ; Chef colporteur : W. Lager, Secrétaire de l'Ecole du Sabbat P.-J. Frei, Secrétaire de la Mission intérieure et de la Jeunesse : G. Haberey.

Comité de la Conférence : P.-F. Richard, J. Fehr, P.-J. Frei, V. Monnier, Ch. Zigan, G. Kiehl, G. Haberey.

La commission des créances présenta le rapport suivant qui fut également approuvé :

Prédicateurs consacrés : P.-F. Richard, J. Fehr, P.-J. Frei, V. Monnier, Ch. Kamm.

Lecteurs et lectrices autorisés : les frères G. Haberey, W. Lager, et les sœurs L. Gerber, E. Gross, W. Hockenberger.

Colporteurs réguliers : les frères F. Feger, Th. Nieterbühl, G. Wildgen, et la sœur F. Fuchs.

Notre Conférence, l'une des plus bénies que nous ayons eues en Alsace, se termine par une réunion d'adieu offerte à frère D.-N. Wall ; et tandis que nous conservons à notre ancien président le meilleur

mes voulurent avoir une part à l'activité commune.

La journée du Sabbat surtout fut remarquable. Environ trois cents frères et sœurs étaient accourus pour l'école du Sabbat ; et tandis qu'ils enfermaient dans leur cœur, comme un trésor, les enseignements de la leçon, ils jetaient dans la bourse du Seigneur la somme de 370 fr. 77. Le sermon du frère Christian vint ensuite affermir les résolutions en renouvelant la consécration. Les timides furent contraints de se donner à Dieu. Puis, comme pour sceller la sincérité de ses convictions, chacun voulut participer à la collecte, qui produisit 9200 fr. versés en partie ce jour-là.

Nous donnons ci-dessous le résultat des délibérations auxquelles prirent part les délégués des églises de Belgique :

**Résolutions :** 1° Considérant la protection que Dieu a accordée à nos ouvriers et à nos églises dans les temps troublés que nous traversons ; considérant aussi la prospérité qu'il a donnée à notre œuvre, et particulièrement à l'œuvre du colportage, et la libéralité qu'Il a inspirée à nos membres, nous offrons à l'Éternel l'hommage de notre reconnaissance et décidons, par sa grâce, de nous consacrer mieux que jamais à son service par une activité plus grande dans l'œuvre du salut des âmes.

2° Considérant les bénédictions que nous avons retirées de la convention de l'Ecole du Sabbat qui a eu lieu cette année, et considérant aussi la nécessité d'instruire les membres dirigeants de nos églises à l'égard des fonctions qu'ils ont à remplir, nous émettons le vœu qu'une seconde convention des membres

fficiants de nos églises ait lieu au commencement de l'année prochaine, laissant au comité de la Conférence le choix de la date, et des personnes devant y prendre part.

3° Considérant les progrès réalisés par notre Ecole du Sabbat dans la fréquentation, nous en remercions le Seigneur, et nous décidons de faire tous nos efforts pour atteindre l'objectif financier de 0 fr. 80 par membre pour les douze premiers Sabbats de chaque trimestre et de 4 fr. pour le treizième Sabbat.

4° Considérant que le colportage est l'un des moyens les plus rapides pour amener les âmes à la vérité, nous émettons le vœu qu'un chef colporteur soit établi en permanence en Belgique ; nous invitons les membres dirigeants de la Conférence et des églises à recruter le plus grand nombre possible de colporteurs, et nous encourageons nos membres à se vouer à cette œuvre.

5° Considérant l'influence des bonnes lectures dans la formation du caractère, nous encourageons nos jeunes gens à suivre en plus grand nombre le cours de lecture recommandé par le département des Missionnaires Volontaires.

6° Considérant la nécessité de mettre chacun de nos membres à même de remplir intelligemment et activement la tâche que le Seigneur nous a confiée à l'égard du monde, nous recommandons :

(a) qu'un traité sur l'art de donner des études bibliques soit préparé, en même temps qu'une série d'études sur les différents points du message, et que des classes soient constituées, partout où ce sera possible, dans le but de former des membres capables de participer directement à nos efforts d'évangélisation.

(b) Qu'un effort tout particulier soit fait, à l'occasion de la collecte d'automne de 1923, en vue d'atteindre l'objectif de 25.000 fr. en travaillant au moins six heures pendant les six semaines que devra durer la collecte, du 15 septembre au 31 octobre.

7° Considérant que le champ a besoin d'un nombre toujours plus grand d'ouvriers, et que notre Séminaire de Collonges est un moyen efficace pour la formation d'ouvriers de toutes classes, nous décidons de faire tous nos efforts pour envoyer cette année au moins 20 élèves à Collonges.

8° Considérant qu'un grand nombre de nos jeunes gens n'ont pas les ressources nécessaires pour se rendre à notre école de Collonges, nous les encourageons à se procurer ces ressources au moyen du colportage, en profitant des concessions qui sont faites à cette intention.

9° Considérant les enseignements des Saintes Ecritures et les avertissements solennels contenus dans les Témoignages,

Considérant aussi que les enfants de Dieu doivent non seulement enseigner les préceptes du Seigneur, mais encore et surtout s'y conformer de la façon la plus stricte et la plus complète,

Nous prenons la résolution de ne jamais faire usage de viandes défendues et de boissons enivrantes ou excitantes, et nous conseillons à nos membres d'envisager sérieusement la possibilité d'adopter le régime végétarien.

**Nominations.** Président : A.-J. Girou ; secrétaire-trésorière : C. Beullens ; mission intérieure : J.-L. Loots ; Ecole du Sabbat : C. Beullens ; jeunesse : M. Ringoot ; colportage : M. Ringoot.

Comité de la Conférence : les frères Girou, Wibbens, Loots, Mathy, Van Denhosch.

**Lettres de Créance.** Prédicateurs consacrés : les frères Girou, Wibbens, Loots, Klingbeil, Mathy. Lecteurs et lectrices : les sœurs Beullens, Gilles, Vranken et M. Ringoot.

Pour le Comité : EUG. REY.

## Campement religieux de Québec

Le campement religieux qui eut lieu dans la coquette ville de Richmond, Québec, est maintenant dans le passé. Outre les ouvriers de la conférence, nous avons eu le privilège d'y rencontrer le frère Campbell de la Conférence Générale, les frères Stray, Passebois, Rans, Gant, et E.-A. Curdy. De l'avis de toutes les personnes présentes, cette assemblée a été la plus bénie de toutes celles qui ont eu lieu jusqu'à ce jour dans cette conférence. La voix autorisée d'un représentant de la Conférence générale, la déclarait la meilleure à laquelle il ait jamais assisté.

Nous ne dirons pas en détail ce qui concerne la branche anglaise de l'œuvre. Nous nous bornerons à la partie française.

Disons en tout premier lieu que notre cœur a tressailli de joie en entendant le président de la Conférence déclarer dans son rapport que l'œuvre française avait réalisé des progrès encourageants sous l'impulsion des efforts faits par le frère Passebois, sous les auspices de la Conférence générale ; puis il ajoutait que le moment était venu, pour la Conférence de Québec, de considérer l'évangélisation des populations de notre langue comme sa principale tâche. Est-ce parce qu'il exprimait notre intime conviction que nous avons trouvé ce passage tellement beau ? Nous ne tenterons pas de le contester.

Un esprit de coopération et d'entente parfaite n'a cessé de régner pendant toute la durée du camp. Afin d'éviter des conflits et de coopérer avec plus de facilité, les réunions françaises avaient été limitées à une réunion d'édification le matin à la première heure, et une réunion publique le soir.

Une excellente symphonie que le frère Passebois avait eu la bonne fortune de nous amener de Montréal a été une grande attraction pour le public qui a montré plus d'empressement à suivre nos réunions que par le passé. Au nombre des ouvriers de langue française, se trouvait le frère du soussigné, le Dr E.-A. Curdy, qui, malgré un état de santé qui laisse à désirer, endosse à nouveau le harnais. Il se trouve en ce moment à Montréal, où il s'occupe de l'évangélisation.

Les réunions publiques se sont très bien terminées. Le dernier soir, l'auditoire qui remplissait la tente s'est levé comme un seul homme pour témoigner de son intention de répondre à l'appel du Seigneur et de se consacrer désormais à son service.

La cuisine était encore une fois placée sous la direction avisée du frère et de la sœur Paquette qui s'en sont tirés à l'honneur et à la satisfaction universelle. Nous étions heureux de voir de nouveau les Français à la peine et à l'honneur.

Les frères et sœurs de langue anglaise ont passé plusieurs résolutions pour s'engager à coopérer avec les Français pour la diffusion de nos imprimés.

Plusieurs collectes ont été faites au cours du camp, en vue de plusieurs œuvres. Celle en faveur des Missions étrangères a produit la belle somme de 1260 dollars. — *Le Messager franco-américain.*

J. CURDY.

## A mes frères du Canada

Après vingt-cinq ans d'absence en Suisse, aux Etats-Unis et en Haïti, je revois votre cher et beau pays. C'est la présence de mon frère au collège d'Oshawa qui m'y ramène.

Que d'événements peuvent se produire en un quart de siècle !

J'ai connu des joies ineffables, mais l'angoisse m'a aussi touché de son aile noire. Mon fils aîné, garçon plein de force, de talents et de promesses, repose maintenant au cimetière du Cap, en Haïti. Sa mort n'a été qu'un commencement de douleurs ».

Il y a quatre ans aujourd'hui, 16 juin, « l'ennemi qui sera détruit le dernier » m'a ravi ma compagne à Washington, D. C. Atteint moi-même du même mal qu'elle, pendant quatre longues années j'ai lutté seul contre l'ange destructeur : la science médicale s'était déclarée impuissante à me secourir. Je songeais à mes deux fils encore en bas âge. Je passais les heures enfiévrées de la nuit à lire leur âme, ce livre dont il faudra, le jour venu, que je rende compte au Maître, de la première jusqu'à la dernière ligne ; et je me recommandais à la miséricorde divine. Le fardeau qui s'alourdissait sur mes épaules meurtries était véritablement effroyable à certaines heures, et par instant un découragement me venait au cœur. Oh, qu'il fait froid et sombre à Gethsémané ! Pourtant, il y fait sans doute moins sombre depuis que le Christ y a passé ; puis la source de la seule espérance y coule sans cesse.

Je me retrouve dans les régions plus favorisées.

Les forces me reviennent et mes fils ont grandi. Ils travaillent présentement à la ferme du collège d'Oshawa, et ils suivront les cours de leur oncle l'hiver prochain. Je leur désigne la vie éternelle comme but de leur ambition. J'espère qu'ils verront de plus en plus distinctement que le tout n'est pas de vivre, mais de bien vivre.

Frères, nous servons une bonne cause sous un bon chef.

Quand on demandait aux vieux Gaulois ce qu'ils craignaient, ils répondaient avec une ironie superbe :

« Nous ne craignons qu'une chose, c'est que le ciel s'écroule ! » Si, sur le chemin du devoir nous nous sentons trembler devant le péril, quelqu'un qui est plus grand que le ciel et que tout le monde visible nous dira : *Ne crains rien ; je suis avec toi.* Dieu est bon. — *Le Messager franco-américain.*

E.-A. CURDY.

## Rapport des Sociétés d'Action missionnaire de l'Union latine (2<sup>e</sup> trimestre 1923)

|  | Confér.<br>Léman | Confér.<br>franç. |   | Confér.<br>belge | Confér.<br>Alsace-<br>Lor. | Espa-<br>gne | Italie | Portu-<br>gal | Algérie | Totaux |
|--|------------------|-------------------|---|------------------|----------------------------|--------------|--------|---------------|---------|--------|
| Nombre d'églises ou de groupes. . .  | 21               | 23                | — | 6                | 9                          | 6            | 10     | 4             | 5       | 84     |
| Nombre d'églises ayant fourni un rap-<br>port . . . . .                    | 17               | 12                | — | 6                | 8                          | —            | 9      | 2             | 5       | 59     |
| Nombre de membres . . . . .  | 852              | 599               | — | 325              | 289                        | 166          | 182    | 150           | 68      | 2.631  |
| Membres ayant fourni un rapport. . .                                       | 184              | 87                | — | 91               | 128                        | —            | 78     | 58            | 21      | 647    |
| Eglises où l'on tient une réunion mis-<br>sionnaire hebdomadaire . . . . . | 1                | 1                 | — | —                | —                          | —            | 6      | —             | 1       | 9      |
| Eglises où l'on observe le Sabbat mis-<br>sionnaire . . . . .              | 19               | 19                | — | 6                | 9                          | —            | 8      | —             | 4       | 65     |
| Lettres écrites . . . . .  | 300              | 164               | — | 101              | 184                        | —            | 236    | 23            | 37      | 1.045  |
| Lettres reçues . . . . .   | 138              | 80                | — | 52               | 135                        | —            | 208    | 4             | 19      | 636    |
| Visites missionnaires . . . . .  | 1.198            | 558               | — | 758              | 1.529                      | —            | 571    | 197           | 654     | 5.475  |
| Etudes bibliques . . . . .   | 491              | 283               | — | 578              | 335                        | —            | 979    | 617           | 208     | 3.491  |
| Abonnements obtenus . . . . .  | 97               | 32                | — | 17               | 27                         | —            | 43     | 11            | 47      | 427    |
| Journaux vendus . . . . .  | 3.291            | 2.007             | — | 3.561            | 3.301                      | —            | 755    | 8             | 1.229   | 14.152 |
| Journaux donnés ou expédiés par la<br>poste . . . . .                      | 4.422            | 853               | — | 490              | 389                        | —            | 733    | 48            | 224     | 7.159  |
| Livres vendus . . . . .  | 64               | 66                | — | 270              | 590                        | —            | 146    | 189           | 232     | 1.557  |
| Livres donnés ou prêtés . . . . .  | 264              | 127               | — | 194              | 127                        | —            | 149    | 111           | 75      | 1.047  |
| Traité vendus . . . . .  | 136              | 88                | — | 337              | 560                        | —            | 149    | 1.281         | 257     | 2.808  |
| Traité donnés ou prêtés . . . . .  | 673              | 39                | — | 392              | 175                        | —            | 89     | 275           | 60      | 1.608  |
| Nombre de visites aux malades . . .  | —                | 13                | — | —                | —                          | —            | —      | —             | —       | 13     |
| Traitements administrés gratuite-<br>ment . . . . .                        | 95               | 288               | — | 24               | 21                         | —            | 125    | 2             | 51      | 606    |
| Engagements à l'abstinence totale . .                                      | 3                | —                 | — | —                | —                          | —            | 1      | —             | —       | 4      |
| Offrandes en vue de l'œuvre mission-<br>naire locale . . . . .             | 522              | 205               | — | 95               | 119                        | —            | 170    | —             | 144     | 55     |
| Personnes gagnées à la vérité . . . .                                      | 2                | —                 | — | —                | —                          | —            | 8      | —             | 2       | 12     |

Lisez-vous parfois les rapports de travail missionnaire ? Parcourez le tableau ci-contre ; il est intéressant ; il contient trois chiffres qui constituent des records pour l'Union latine ; ce sont :

1. — Le nombre des journaux vendus : 14.152. Le chiffre le plus élevé que nous ayons jamais atteint précédemment est celui de 9.253 journaux vendus pendant tout un trimestre par nos membres d'église ; c'était pendant le premier trimestre 1922. L'augmentation est sensible, et c'est à l'entrain qu'ont mis nos frères et sœurs à répandre le journal spécial de la Grande Semaine que nous devons ce résultat. Mais, pensez-y un instant : 14.000 journaux pour 2.600 membres, cela fait à peu près 5 journaux par membre ; 5 journaux vendus pendant tout un trimestre : y a-t-il lieu de chanter victoire ? Qu'en dites-vous ?... d'un si piètre effort ?... Avec les 7.000 journaux donnés, cela nous fait une moyenne de 8 journaux par trimestre et par membre, soit un peu moins de trois par membre et par mois. Comme c'est peu, et combien nous avons besoin de montrer plus d'activité dans la diffusion de nos excellents journaux, que

nous devrions répandre comme les feuilles d'automne.

2. — Le nombre des livres vendus : 1.557 au lieu de 1.119 pendant le 3<sup>e</sup> trimestre 1922. Il y a augmentation, due naturellement à l'effort déployé à l'occasion de la Grande Semaine. Mais si nous distribuons cela entre tous nos membres, et si nous l'étendons sur une durée de trois mois, c'est bien peu de chose : un cinquième de livre par membre et par mois, à peu près. Ne voulons-nous pas qu'à l'avenir notre mot d'ordre à tous soit : *Vendre DIX journaux et UN livre chaque mois ?* Est-ce trop ? Cela nous ferait chaque trimestre 7.893 livres et 78.930 journaux ; et même alors nous ne ferions qu'entrevoir les possibilités d'un tel travail.

3. — Le nombre des traitements donnés a été de 606 pendant le trimestre. Le chiffre le plus élevé atteint précédemment était de 565 le trimestre dernier. C'est là une branche de travail dans laquelle on se montre particulièrement actif à Genève, à Lausanne et à Yverdon, en Suisse ; à Ste-Hippolyte, à Lyon et à Versailles, en France ; à Jumet en Bel-

gique, à Gênes en Italie et à Oran, en Algérie. Souvenons-nous que le Maître soignait le corps avant de s'occuper de l'âme, et Il est notre divin modèle dans l'œuvre du salut des âmes. La souffrance abonde autour de nous : apprenons à la soulager et les cœurs ne tarderont pas à s'ouvrir à l'influence de nos paroles.

Un autre chiffre réjouissant est celui de 12 âmes gagnées à la vérité : reportez-vous au tableau, et voyez où on les a gagnées ; cela ne vous met-il pas au cœur le désir d'être employé vous aussi à sauver quelqu'un ; vous croyez peut-être que c'est vous qui attendez l'occasion de faire quelque chose : erreur, mon frère ; détrompez-vous, ma sœur : c'est le Seigneur qui attend que vous ouvriez enfin les yeux et que vous voyiez tout le travail qu'Il vous appelle à accomplir pour Lui ; ce sont les âmes qui attendent !... attendront-elles longtemps encore ?... faudra-t-il que le Seigneur s'adresse à quelqu'un d'autre parce que vous n'êtes pas prêt à saisir les occasions qu'Il vous offre, ou parce que vous êtes trop occupé à quelque autre travail ? A Dieu ne plaise ! Mettons-nous à l'œuvre maintenant, et Dieu travaillera avec nous.

Et, pour commencer, souvenons-nous de notre mot d'ordre : DIX journaux et UN livre par mois, au moins. Les âmes droites attendent ! Les désappointerons-nous ?

S. B.

## Dons pour les missions, janvier à août 1923

| Conférences ou Champs mission. | Objectifs | Sommes reçues | Déficits  | Proportion de l'objec. atteint |
|--------------------------------|-----------|---------------|-----------|--------------------------------|
| Cf. du Léman                   | 43.452.—  | 23.353.42     | 20.098.57 | 53.74 %                        |
| » française                    | 50.915.—  | 23.784.—      | 27.131.—  | 46.71 %                        |
| » d'Al.-Lor                    | 24.565.—  | 14.815.90     | 9.749.10  | 60.31 %                        |
| » belge. <sup>1</sup>          | 19.500.—  | 10.057.65     | 9.442.35  | 51.58 %                        |
| Ch. mis. italien               | 10.920.—  | 5.395.90      | 5.524.10  | 49.41 %                        |
| » » espagn.                    | 5.644.—   | 3.603.78      | 2.040.22  | 63.85 %                        |
| » » portug.                    | 7.650.—   | 3.098.22      | 4.551.78  | 40.50 %                        |
| » » algéri.                    | 5.780.—   | 1.517.—       | 4.263.—   | 26.25 %                        |
| TOTAUX                         | 168.426.— | 85.625.88     | 82.800.12 | 50.83 %                        |

R. GERBER.

1) — Pour raisons de retards, les chiffres concernant la Conférence belge et la Mission italienne sont les mêmes que pour le mois de juillet.

## Département de l'Ecole du Sabbat

L.-L. CAVINESS

### Importance de l'organisation dans l'Ecole du Sabbat

Quelqu'un a dit que la différence existant entre une armée et une foule, c'est que l'une est organisée et que l'autre ne l'est pas. L'organisation assure le maximum de résultats avec le minimum de temps et d'effort. La force d'un homme est plus que doublée par son union avec un autre homme poursuivant le même but. Il y a de l'enthousiasme, de l'inspiration, de la force dans l'association de personnes engagées dans des intérêts communs. Très souvent on a vu triompher une mauvaise cause grâce à une organisation complète, tandis que de nobles buts n'ont pas été atteints par suite d'un manque

d'organisation. On peut voir les résultats produits par l'effort bien organisé dans les gouvernements, les armées, la marine, les systèmes d'éducation, l'œuvre chrétienne et les réformes morales. L'unité d'action, la puissance qui s'accumule et se propage, l'accomplissement d'entreprises gigantesques sont les résultats de l'organisation.

Ce n'est pas le mécanisme qui produit la force, mais ce sont les efforts d'hommes et de femmes zélés. L'organisation dirige et économise la force. Appliquée d'une façon appropriée à l'école du Sabbat, elle augmente sa vitalité, favorise sa croissance, multiplie sa puissance pour le bien et assure sa permanence. Dans une organisation idéale, des personnes d'expérience et d'aptitudes différentes unissent leurs efforts pour l'accomplissement d'une œuvre définie, chaque membre travaillant avec zèle et loyauté à la place qui lui est assignée.

L'Ecole du Sabbat est maintenant parmi nous une des institutions les plus grandes, les plus répandues, les plus caractéristiques et les plus influentes. Partout où le dernier message a été annoncé, on trouve une école du Sabbat ; c'est la première organisation qu'on établit dans chaque pays.

Au début de notre œuvre, le département de l'Ecole du Sabbat se réduisait à peu de chose. Chaque école était indépendante, elle avait ses méthodes et son organisation à elle, et n'était pas en relation avec les groupes des autres églises. Cependant, quand l'œuvre se développa, on éprouva le besoin d'une unité plus complète en vue d'un travail efficace.

On nomma d'abord des secrétaires de département dans chaque conférence, pour maintenir les relations entre les différentes écoles du Sabbat de chaque conférence. La surveillance exercée par la conférence avait de grands avantages. Puis, ces dernières années, l'œuvre ayant pris une certaine extension, on établit des secrétaires de division et d'union suivant les besoins de chaque champ.

Nous avons aussi le département de la Conférence générale, qui se tient en relation avec les secrétaires de toutes les Conférences, les conseille et les encourage. Cette organisation a donné d'excellents résultats, à tel point que, dans le monde entier, la même étude et les mêmes plans de travail ont été adoptés.

Chaque école du Sabbat est une unité dans le groupe formé par les écoles du Sabbat du monde entier, et l'organisation toute entière s'intéresse à chaque unité. Le lien qui relie ces unités entre elles et au centre commun, n'est pas imaginaire mais réel, comme le prouve l'unité de leur but et l'uniformité des méthodes qui caractérisent l'œuvre de l'Ecole du Sabbat dans tout le monde.

La Bible est le manuel employé pour l'étude des leçons de l'école du Sabbat dans le monde entier. Il est vrai que dans certaines églises, la leçon est lue d'une façon superficielle ; mais dans les églises où l'on fait une étude approfondie de la leçon, les membres assemblés le jour du repos sentent que « la puissance de Dieu pour le salut » est apportée « à tous ceux qui croient ». — *Le Moniteur*.

(A suivre.)

Chaque moment d'attente qu'on appelle du temps perdu pour cette terre, peut être gagné pour l'éternité par l'esprit de soumission et de sacrifice.

Qu'il sera beau, le séjour où nous pourrons jouir de nos dons sans orgueil, aimer sans idolâtrie, vivre sans le souci de mourir chaque jour !

### La construction du Sanctuaire

*Texte de la leçon* : Exode 25 : 1-9 ; 35 : 20-35 ; 36 : 5-7 ; 39 : 32-43 ; 40 : 17-38.

*Verset à apprendre par cœur* : « J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté ; mais je suis avec l'homme contrit et humilié. » Esaïe 57 : 15.

1. Pendant les quarante jours et les quarante nuits que Moïse passa sur la montagne, le Seigneur lui dit : « Ils me feront un sanctuaire et j'habiterai au milieu d'eux. » Ce sanctuaire ou tabernacle, devait être un endroit sacré où Dieu habiterait et où le peuple pourrait venir l'adorer. L'Eternel montra à Moïse comment le sanctuaire devait être fait.

2. « L'Eternel parla à Moïse et dit : Parle aux enfants d'Israël, qu'ils m'apportent une offrande ; vous la recevrez pour moi de tout homme qui la fait de bon cœur. » Parmi les choses dont on avait besoin pour la construction du sanctuaire, se trouvaient de l'or, de l'argent, du cuivre, du fin lin, des parfums, et des pierres précieuses. Hommes, femmes et enfants animés de bonne volonté apportèrent leurs offrandes à Moïse, jusqu'à ce qu'il y ait plus de matériaux qu'il n'en était nécessaire pour la construction du temple.

3. Le sanctuaire était petit, il mesurait 55 pieds de long, 18 pieds de large et autant de haut. Il se composait de deux pièces séparées par un magnifique rideau appelé voile. Ce rideau portait les plus riches couleurs ; des anges y étaient brodés en fils d'or et d'argent. Un autre beau rideau appelé le premier voile, était suspendu à la porte du tabernacle.

4. La première pièce en entrant était appelée « le lieu saint ». Là, se trouvaient la table des pains de proposition, le chandelier, et l'autel des parfums.

5. La table était recouverte d'or et les ustensiles étaient faits d'or pur. Le grand chandelier avait sept branches, et au bout de chacune il y avait une lampe. Tout était fait d'une seule pièce. Il n'y avait pas de fenêtres dans le tabernacle, et les lampes brûlaient constamment. L'autel des parfums était aussi recouvert d'or. Là, les prêtres brûlaient des parfums soir et matin.

6. La deuxième pièce était appelée « le lieu très saint ». A l'intérieur, on avait placé l'arche recouverte d'or pur à l'extérieur et à l'intérieur. Le dessus de l'arche ou propitiatoire était fait d'or et d'une seule pièce. Aux extrémités du propitiatoire, deux chérubins étaient placés les ailes étendues et le visage tourné vers le propitiatoire. A l'intérieur de l'arche, on avait placé les deux tables de pierre sur lesquelles les commandements étaient écrits.

7. Le sanctuaire était placé sur un terrain découpé. Le parvis était clos par des rideaux de fin lin, soutenus par des piliers de cuivre. Le rideau de la porte était bleu, pourpre, écarlate et de fin lin retors. Les rideaux autour du parvis avaient la demi hauteur du sanctuaire, afin que les gens placés en dehors du parvis puissent voir le sanctuaire.

8. L'autel des sacrifices était placé auprès de la porte du parvis. Là, on offrait des sacrifices à l'Eternel. Entre cet autel et la porte du tabernacle, était placé un bassin dans lequel les sacrificateurs lavaient leurs pieds et leurs mains avant d'entrer dans le sanctuaire, et avant de sacrifier sur l'autel.

9. Lorsque tout fut terminé, l'Eternel fixa le jour où le tabernacle devait être dressé. Et Moïse fit tout ce que l'Eternel lui avait commandé. Le mobilier fut mis en place, les rideaux suspendus, les lampes allumées et les commandements furent placés dans l'arche. Les sacrificateurs revêtirent leurs habits sacrés, et lavèrent leurs mains et leurs pieds dans le bassin. On brûla de l'encens sur l'autel des parfums, et l'on offrit un sacrifice à l'Eternel sur l'autel des holocaustes.

10. Lorsque tout fut fait, « une nuée couvrit la tente d'assignation et la gloire de l'Eternel remplit le tabernacle ». L'Eternel rencontra son peuple dans le sanctuaire comme dans un lieu saint et sacré. Dieu dit : J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté, mais je suis avec l'homme contrit et humilié. »

11. La nuée qui avait conduit les enfants d'Israël d'Egypte au Sinai, vint se placer au-dessus du sanctuaire. « Aussi longtemps que durèrent leurs marches, les enfants d'Israël partaient quand la nuée s'élevait au-dessus du tabernacle. Et quand la nuée ne s'élevait pas, ils ne partaient pas jusqu'à ce qu'elle s'élevât. La nuée de l'Eternel était de jour et de nuit il y avait un feu aux yeux de toute la maison d'Israël pendant toutes les marches. »

### QUESTIONS

1. Combien de temps Moïse resta-t-il sur la montagne ? Quest-ce que le Seigneur lui dit de construire ? Pourquoi Dieu voulait-il que les Israélites lui construisent un tabernacle ?

2. Comment Moïse se procura-t-il les matériaux nécessaires à la construction du temple ? Nommez quelques-uns de ces matériaux. Dans quel esprit le peuple apporta-t-il des matériaux ?

3. Quelle était la longueur du tabernacle ? Sa largeur ? Sa hauteur ? De combien de pièces était-il composé ? Qu'est-ce qui séparait les deux pièces ? Décrivez ce rideau. Qu'est-ce qui était suspendu à la porte du tabernacle ?

4. Comment appelait-on la première pièce ? Quel en était l'ameublement ?

5. Qu'est-ce qui embellissait la table ? De quoi étaient faits les ustensiles ? Décrivez le chandelier. De quoi était-il fait ? Comment le sanctuaire était-il éclairé ? Enumérez les meubles qui étaient recouverts d'or. A quoi servait l'autel ?

6. Quel nom donnait-on à la seconde pièce ? De quoi était-elle meublée ? De quoi l'arche était-elle recouverte ? Comment appelait-on le dessus de l'arche ? De quoi était-il fait ? Qu'avait-on placé à chaque extrémité du propitiatoire ? Qu'y avait-il dans l'arche ?

7. Comment appelait-on l'espace autour du tabernacle ? Qu'est-ce qui entourait le parvis ? Décrivez les rideaux ? Pourquoi les rideaux ne couvraient-ils pas entièrement le sanctuaire ?

8. Où était placé l'autel des parfums ? Qu'y offrait-on ? Où était le bassin ? A quel usage servait-il ?

9. Qui fixa la date où le sanctuaire devait être dressé ? Que fit-on du mobilier ? Des rideaux ? Des lampes ? Que plaça-t-on dans l'arche ? Que firent les sacrificateurs ? Que brûla-t-on sur l'autel des holocaustes ? Et sur l'autel des parfums ?

10. Quand tout fut prêt, comment l'Eternel manifesta-t-il son contentement ? Dans quel cœur Dieu habite-t-il ?

11. « O » se tenait maintenant la colonne de nuée ? Comment les enfants d'Israël étaient-ils avertis lorsqu'ils devaient poursuivre leur voyage ? Quelle était l'apparence de la nuée le soir ? Pendant combien de temps la nuée guida-t-elle le peuple ?



### Israël quitte Sinai

*Texte de la leçon* : Nomb. 9 : 15-23 ; 10 : 11-13 ; 34-36 ; 11 : 1-24, 31-38.

*Verset à apprendre par cœur* : « Confie-toi en l'Eternel et pratique le bien ; aie le pays pour demeure et la fidélité pour pâture. » Psa. 37 : 3.

1. « Le jour où le tabernacle fut dressé, une nuée couvrit le tabernacle,.... et, depuis le soir jusqu'au matin elle avait l'apparence d'un feu. Il en fut continuellement ainsi, la nuée couvrait le tabernacle, et elle avait de nuit l'apparence d'un feu. Quand la nuée s'élevait de dessus la tente, les enfants d'Israël partaient ; et les enfants d'Israël campaient dans le lieu où s'arrêtait la nuée. »

2. Après avoir campé au pied de la montagne de Sinaï, pendant une année, les enfants d'Israël levant un jour les yeux virent que la nuée s'était élevée. « Et les enfants d'Israël partirent du désert de Sinaï ». Les sacrificateurs marchaient les premiers, et portaient l'arche contenant les dix commandements. Ensuite le peuple d'Israël suivait dans l'ordre de ses compagnies.

3. « Quand l'arche partait, Moïse disait : Lève-toi, Eternel ! et que tes ennemis soient dispersés ! Et que ceux qui te haïssent fuient devant ta face ! Et quand on la posait il disait : Reviens, Eternel aux myriades des milliers d'Israël. »

4. Ceux qui étaient sortis d'Egypte, n'étaient pas tous des Israélites. Il y avait des Egyptiens et autres, qui connaissaient peu le vrai Dieu. On les appelait « le ramassis ». Ces gens commencèrent à murmurer à cause de la nourriture. Ils étaient fatigués de la manne. Les Israélites les écoutèrent, et eux aussi commencèrent à se plaindre et dirent : Qui nous donnera de la viande à manger ?

5. « Moïse entendit le peuple qui pleurait, chacun d'eux dans sa famille et à l'entrée de sa tente. La colère de l'Eternel s'enflamma fortement. Moïse fut attristé, il pria l'Eternel et dit : Où prendrai-je de la viande pour donner à tout ce peuple ? Car ils pleurent auprès de moi en disant : Donne-nous de la viande à manger ! Je ne puis pas, à moi seul porter tout ce peuple, car il est trop pesant pour moi. »

6. L'Eternel vit alors qu'il y avait des hommes capables de seconder Moïse. Soixante-dix hommes des anciens d'Israël furent choisis parmi les plus fidèles. L'Eternel leur donna de son esprit et ils aidèrent à Moïse dans son travail.

7. Dieu fut très irrité des plaintes des enfants d'Israël, et Il envoya Moïse dire au peuple : « Vous mangerez de la viande, puisque vous avez pleuré aux oreilles de l'Eternel en disant : Qui nous fera manger de la viande ? Car nous étions bien en Egypte. L'Eternel vous donnera de la viande, et vous en mangerez. Vous en mangerez, non pas un jour, ni deux jours, ni cinq jours, ni dix jours, ni vingt jours, mais un mois entier, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines et que vous en ayez du dégoût, par ce que vous avez rejeté l'Eternel qui est au milieu de vous, et parce que vous avez pleuré devant Lui en disant : Pourquoi donc sommes-nous sortis d'Egypte ? »

8. Moïse ne comprenait pas comment on pourrait fournir de la viande pour un mois entier en plein désert à six cent mille personnes. Il dit à Dieu : « Egorgera-t-on pour eux des brebis et des bœufs en sorte qu'ils en aient assez ? Ou rassemblera-t-on pour eux tous les poissons de la mer en sorte qu'ils en aient assez ? L'Eternel répondit à Moïse : La main de l'Eternel serait-elle trop courte ? Tu verras maintenant si ce que je t'ai dit arrivera ou non. »

9. « L'Eternel fit souffler de la mer un vent qui amena des caillies et les répandit sur le camp, environ une journée de chemin d'un côté et environ une journée de chemin de l'autre côté, autour du camp. Il y en avait près de deux coudées au-dessus de la surface de la terre. »

10. « Pendant tout le jour et toute la nuit, le peuple se leva et ramassa les caillies ;.... ils en étendirent pour eux tout autour du camp. Comme la chair était encore entre leurs dents, sans être machée, la colère de l'Eternel s'enflamma contre le peuple et l'Eternel frappa le peuple d'une très grande plaie. »

11. Le peuple était tellement gourmand, qu'il se laissa aller à son appétit sans aucun contrôle. En conséquence, un grand nombre d'entre eux furent frappés d'une fièvre ardente et moururent.

12. Le même tendre Père céleste nous conduit dans un bon pays, Il prend soin de nous pendant le voyage, et nous donne chaque jour notre pain quotidien. Nous devons le manger avec joie et reconnaissance, sans nous plaindre si nous n'avons pas toujours ce que nous désirons.

## QUESTIONS

1. Qu'arriva-t-il quand le sanctuaire fut érigé ? Qu'y avait-il au-dessus du tabernacle le soir ? De quelle façon les Israélites recevaient-ils l'ordre du départ ? Comment savaient-ils qu'ils devaient camper ?

2. Combien de temps les enfants d'Israël restèrent-ils au pied du mont Sinaï ? Que virent-ils un jour ? Que firent-ils ? Qui était en tête du cortège ? Qu'est-ce que les sacrificateurs portaient ? Comment le reste du peuple suivait-il ?

3. Que disait Moïse quand l'arche partait ? Que disait-il quand elle se posait ?

4. Qui était sorti d'Egypte avec les enfants d'Israël ? Quelle connaissance avaient-ils de Dieu ? Comment les appelait-on ? Que firent ces gens ? Quelle influence eurent-ils sur les enfants d'Israël ? Que dirent ceux-ci ?

5. Qu'est-ce que Moïse entendit ? Comment Dieu considéra-t-Il cela ? Qu'est-ce que Moïse dit à l'Eternel ? Quel fardeau Moïse ne pouvait-il pas porter à lui seul ?

6. Qui était prêt à seconder Moïse ? Combien d'hommes furent choisis ? A quelle catégorie appartenaient-ils ? Qu'est-ce que Dieu leur donna ?

7. Pourquoi Dieu était-Il irrité contre les enfants d'Israël ? Cependant, qu'est-ce que Dieu envoya ? Pendant combien de temps devaient-ils manger de la viande ? Quel effet la viande devait-elle produire sur eux ? Pourquoi Dieu fit-il cela ?

8. Qu'est-ce que Moïse ne pouvait pas comprendre ? Quelles sont les deux questions qu'il pose à Dieu ? Que répondit Dieu ?

9. Quelle sorte de viande Dieu envoya-t-Il ? D'où les caillies vinrent-elles ? A quelle hauteur au-dessus du sol volaient-elles ?

10. Pendant combien de temps le peuple ramassa-t-il des caillies ? Qu'en firent-ils ? Comment Dieu les punit-Il ?

11. Jusqu'à quel point ces gens mangèrent-ils ? De quoi furent-ils frappés ?

12. Vers quel pays sommes-nous en voyage ? Qui nous conduit ? Qu'est-ce que Dieu nous donne ? Dans quel esprit devrions-nous recevoir ses dons ?



Leçon 6. — 10 novembre 1923

## Les douze espions

*Texte de la leçon* : Nomb. 13 : 1, 2, 17-33 ; 14.

*Verset à apprendre par cœur* : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » Rom. 8 : 31.

1. Jour après jour, conduits par la colonne de nuée, les enfants d'Israël s'acheminaient vers le pays de Canaan. Ils campèrent à Kadès-Barnéa, dans le désert de Paran tout près de la frontière méridionale du pays de Canaan.

2. « L'Eternel parla à Moïse et dit : Envoie des hommes pour explorer le pays de Canaan, que je donne aux enfants d'Israël. Tu enverras un homme de toutes les tribus de leurs pères. » Moïse choisit douze hommes, un pour chaque tribu des enfants d'Israël, et les envoya pour espionner le pays de Canaan.

3. Moïse dit aux douze hommes : « Vous verrez le pays, ce qu'il est, et le peuple qui l'habite, s'il est fort ou faible, s'il est en petit nombre ou s'il est en grand nombre ; ce qu'est le pays où il habite,

s'il est bon ou mauvais ; ce que sont les villes, si elles sont ouvertes ou fortifiées ; ce qu'est le terrain, s'il est gras ou maigre, s'il a des arbres ou s'il n'en a point. Ayez bon courage et prenez des fruits du pays. C'était le temps des premiers raisins. »

4. Les douze hommes partirent pour Canaan et explorèrent le pays. » Ils arrivèrent jusqu'à la vallée d'Eschol, où ils coupèrent une branche de vigne avec une grappe de raisin qu'il portèrent à deux au moyen d'une perche. Ils prirent aussi des grenades et des figues..... Ils furent de retour de l'exploration du pays au bout de quarante jours. »

5. Les douze espions revinrent au camp d'Israël et montrèrent les spécimens de fruits qu'ils avaient rapportés. Voici le rapport que firent dix des espions : « Nous sommes allés dans le pays où tu nous as envoyés. A la vérité, c'est un pays où coulent le lait et le miel, et en voici les fruits. Mais le peuple qui habite ce pays est puissant, les villes sont fortifiées et très grandes. »

6. Le peuple murmurait contre Moïse ; aussi Caleb, l'un des douze espions qui craignait Dieu essaya de faire taire le peuple disant : « Montons, emparons-nous du pays, nous y serons vainqueurs. Mais ceux qui étaient allés avec lui dirent : Nous ne pouvons pas monter contre ce peuple, car il est plus fort que nous..... Tous ceux que nous y avons vus sont des hommes d'une haute taille ; et nous y avons vu les géants enfants d'Anak, de la race des géants, nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles. »

7. Les enfants d'Israël furent effrayés quand ils entendirent parler des géants et des villes fortifiées. « Toute l'assemblée éleva la voix et poussa des cris, et le peuple pleura pendant la nuit. Tous les enfants d'Israël murmurèrent contre Moïse et Aaron, et toute l'assemblée leur dit : Que ne sommes-nous morts dans le pays d'Egypte ou que ne sommes-nous morts dans ce désert ! ..... Ne vaut-il pas mieux pour nous retourner en Egypte ? Et ils se dirent l'un à l'autre : Nommons un chef, et retournons en Egypte. »

8. Quand Moïse et Aaron entendirent ces paroles méchantes, « ils tombèrent sur leur visage en présence de toute l'assemblée réunie des enfants d'Israël. Et parmi ceux qui avaient exploré le pays, Josué, fils de Nun, et Caleb, fils de Jéphuné, déchirèrent leurs vêtements, et parlèrent ainsi à toute l'assemblée d'Israël : Seulement, ne soyez point rebelles à l'Éternel, et ne craignez point les gens de ce pays, car ils nous serviront de pâture, ils n'ont plus d'ombrage pour les couvrir, l'Éternel est avec nous, ne les craignez point ! Toute l'assemblée parlait de le lapider. »

9. Ils furent soudain arrêtés dans leur cruel dessein, car la gloire de l'Éternel apparut sur la tente d'assignation devant tous les enfants d'Israël. « Et l'Éternel dit à Moïse : Jusques à quand ce peuple me méprisera-t-il ? Jusques à quand ne croira-t-il pas en moi malgré tous les prodiges que j'ai faits au milieu de lui ? Je le frapperai par la peste, mais je ferai de toi une nation plus grande et plus puissante que lui. »

10. Alors Moïse pria l'Éternel de pardonner le grand péché d'Israël, et l'Éternel qui est si bon et si miséricordieux entendit la prière de Moïse et l'exauça. Le Seigneur ne détruisit pas le peuple mais son péché ne pouvait pas rester impuni. Aucun de ces gens à l'exception de Josué et de Caleb n'entrerait dans le pays de Canaan. Tous devraient retourner et errer dans le désert pendant quarante ans, jusqu'à ce que tous ceux qui avaient plus de vingt ans à ce moment-là fussent morts.

11. Moïse rapporta ces choses à tous les enfants d'Israël, et le peuple fut dans une grande désolation. » Le lendemain, le peuple déclara humblement qu'il irait et vaincrait le pays de Canaan, et prendrait possession du pays. Mais Moïse dit : « Ne montez pas ! car l'Éternel n'est pas au milieu de vous. Ne vous faites pas battre par vos ennemis. » Le peuple s'obstina et voulut monter au sommet de la montagne.

« Mais l'arche de l'alliance et Moïse ne sortirent pas du camp. » Pendant la bataille, beaucoup d'Israélites furent mis en pièces, et les autres, contents de se soumettre au commandement de Dieu, retournèrent au désert.

## QUESTIONS

1. Vers quel pays les enfants d'Israël s'acheminaient-ils ? Finalement à quel endroit campèrent-ils ? Cherchez Kadès-Barnéa sur la carte.

2. Qu'est-ce que Dieu commanda à Moïse de faire ? Combien d'hommes furent choisis ? Pourquoi n'en choisit-on que douze ?

3. Quels renseignements ces gens devaient-ils rapporter concernant le pays qu'ils allaient explorer ? Concernant les villes ? Concernant les gens ? Que devaient-ils prendre avec eux ?

4. A quel endroit les douze espions arrivèrent-ils ? Que rapportèrent-ils de leur voyage ? Quelle était la dimension d'une grappe de raisin ? Combien de jours furent-ils absents ?

5. Que firent les espions à leur retour au camp ? Quel rapport firent-ils du pays ? Des fruits, des villes, des gens ?

6. Qu'est-ce qui était facile à faire, d'après Caleb ? Comment les dix hommes répondirent-ils ? Que dirent-ils des gens qu'ils avaient rencontrés dans le pays de Canaan ?

7. Quels étaient les sentiments des enfants d'Israël à ce moment-là ? Que firent-ils pendant la nuit ? Contre qui murmurèrent-ils ? Que regrettaient-ils ? Que se dirent-ils les uns aux autres ?

8. Que firent Moïse et Aaron lorsqu'ils entendirent ces méchantes paroles ? Que firent Josué et Caleb ? Que dirent-ils au peuple ? En qui le peuple devait-il avoir confiance ? Qu'est-ce que l'assemblée était prête à faire ?

9. Comment furent-ils arrêtés dans leur mauvais dessein ? Qu'est-ce que l'Éternel dit à Moïse ? Qui l'Éternel détruisait-il ? De qui ferait-il une grande nation ?

## DU NOUVEAU !

Depuis quelque temps, plusieurs de nos frères ont exprimé le désir de posséder, sous forme d'imprimé, un moyen de présenter à leurs voisins et amis le message qui nous est cher d'une façon progressive et systématique.

## LES SIGNES DES TEMPS

pour 1924 seront rédigés dans ce but. Les points cardinaux de notre foi y seront présentés d'une manière concise et intéressante — chaque numéro successif étant consacré en bonne partie à un même sujet. Vous pourrez ainsi, à partir de janvier, soumettre graduellement aux personnes qui peuvent s'y intéresser, les grandes questions qui constituent la « vérité présente ».

Faites dès maintenant votre commande à votre Librairie

10. Pour quoi Moïse pria-t-il ? De quelle façon sa prière fût-elle exaucée ? Comment ce grand péché fut-il puni ? Qui entrerait dans le pays de Canaan ?

11. Quels furent les sentiments du peuple quand il entendit les paroles de l'Éternel ? Qu'étaient-ils prêts à faire le lendemain ? Que leur dit Moïse ? Qu'est-ce qui montre que le peuple n'était pas encore prêt à obéir au Seigneur ? Qu'arriva-t-il à ceux qui prirent part à la bataille ?

## REVUE ADVENTISTE

Merci à R. L. pour l'envoi de deux ex. de *Vérité méconnue*. — Merci à X. pour divers « Quotidiens ».

« Le numéro de la moisson est très bien. Il ne manquera pas d'attirer l'attention du monde d'une manière favorable sur le message. Que notre Dieu y mette sa bonne main, sans laquelle rien ne se fera. »  
T. N.

Le frère Reginald Gage et sa femme (née Sara Vuilleumier) ont été transférés de la Jamaïque à l'île de Haïti. Ils participeront à l'enseignement dans notre Ecole missionnaire du Cap-Haïtien, jusqu'ici dirigée par sœur Herminie Roth.

*Correction.* — Numéro du 15 septembre, page 1, col. 1, question 2 (à propos des 144.000), lire : « Réponse : Ce chiffre est symbolique. »

Quand un arbre a été secoué par l'orage, les fruits qui demeurent prospèrent d'autant mieux et mûrissent plus à l'aise. Nous portons aussi des fruits meilleurs, quand l'épreuve a pressuré notre âme, quand elle en a fait tomber toutes les vertus factices et illusives.

Durant l'année 1924, les *Signes des Temps* consacreront chaque mois plusieurs articles à une des grandes doctrines du message. Douze des principaux points de notre foi seront ainsi successivement présentés au public. La Rédaction s'est assurée, à cet effet, la collaboration d'un bon nombre de correspondants choisis parmi nos ouvriers les plus expérimentés.

### Erudition dangereuse

« Lorsque l'Éternel ton Dieu aura exterminé les nations que tu vas chasser devant toi, lorsque tu les auras chassées et que tu te seras établi dans leur pays, garde-toi de te laisser prendre au piège en les imitant, après qu'elles auront été détruites devant toi. Garde-toi de t'informer de leurs dieux et de dire : *Comment ces nations servaient-elles leurs dieux ?* Moi aussi je veux faire de même. » Deut. 12 : 29, 30.

### LA PLUPART DE NOS AMIS QUI

viennent à Melun font inutilement une heure de chemin, alors qu'il suffit de vingt minutes pour arriver à l'imprimerie. Pourquoi ne lisent-ils pas nos explications réitérées ?

Répétons-leur que nous ne sommes pas à Dammarie-village, et qu'ils ne doivent pas demander après Dammarie, mais bien après l'AVENUE DE CHAILLY, QUI EST A TROIS MINUTES DE LA GARE.

En sortant de la gare, descendez à votre gauche, et passez sous le viaduc du chemin de fer. Vous aurez devant vous la splendide avenue de Fontainebleau. Négligez la route de Dammarie à droite, marchez deux cents mètres sur l'avenue de Fontainebleau, et prenez l'avenue de Chailly à droite. Douze ou quinze minutes de marche, à l'ombre des platanes et des tilleuls vous amèneront à l'Imprimerie, qui est à droite.

## NÉCROLOGIE

Manuel ALAMINOS. — L'église de Relizane (Algérie) vient d'être éprouvée par le décès de notre frère Manuel Alaminos, âgé de 18 ans, qui a été ravi à notre affection le 26 août dernier.

Elevé dans sa famille, en contact avec le Message depuis de longues années, notre jeune frère Manuel avait pris la résolution de marcher dans le droit chemin, et fut baptisé en août 1922.

Ses derniers moments furent particulièrement édifiants, et maintenant il dort en paix, en attendant son Libérateur. Peu d'instantes avant de mourir, il demanda avec instance que son service funèbre fût célébré dans notre salle de culte, où, fréquemment, il était venu pour adorer et écouter la Parole de son Dieu.

Au domicile mortuaire, puis à la salle et enfin au cimetière, nous eûmes l'occasion d'apporter quelque réconfort à la famille si affligée, et d'attirer l'attention de tous les assistants sur la fragilité de la vie humaine et l'impérieuse nécessité de se préparer pour la rencontre de notre Dieu.

Nous vous demandons, chers amis qui lirez ces lignes, de joindre vos prières aux nôtres pour que le Dieu de consolation étende Sa main bienfaisante sur cette famille éprouvée.

Au nom de l'église de Relizane,  
M.-J. BURBAUD

Les obstacles qui s'opposent ici-bas à nos communications avec les âmes qui comprendraient la nôtre, ne subsistent que pour un temps : le bonheur du ciel doit consister en partie dans l'échange des pensées et des sentiments. Je pense donc que ceux qui auront aimé et compris Dieu de la même manière se rencontreront, après avoir traversé isolément le désert de ce monde.

## LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Prix de l'abonnement annuel :

|                              | Un an  | 6 mois   |
|------------------------------|--------|----------|
| France, Belgique et Colonies | 10 fr. | 6 fr.    |
| Etranger (argent français)   | 12 fr. | 7 fr.    |
| Suisse (argent suisse)       | 6 fr.  | 3 fr. 50 |

AGENTS :

LAUSANNE, 4 Jumelles. PARIS, 1 Nicolas Roret, 13.  
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. STRASBOURG, 144 Grand'Rue  
ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER  
L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France